

L'Écho de Paris

I. L'Écho de Paris. 1885-01-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

gentilhomme limousin s'est épanouie, la dame ne veut rien voir, rien entendre.

Elle est toute à lui, rien qu'à lui, au mort aimé, au cher revenant.

Les femmes de chambre ignorent le secret de leur maîtresse. Nul n'a le droit de pénétrer dans le sanctuaire voisin de la chambre à coucher où l'homme de cire attend éternellement les rendez-vous d'amour.

Lorsque viennent les ombres de la nuit et que le parc s'emplit de mystère et de silence, la veuve hâte le pas dans l'allée des marronniers. Elle monte l'escalier qui conduit à son appartement.

D'ordinaire, elle laisse tomber ces mots : — Laissez-moi, Julie, je me déshabillerai seule... La domestique se retire.

Ah ! la comtesse se réveille de sa torpeur. Joyeuse, elle tressaille au souvenir des espérances brisées, des bonheurs évanouis.

La dame s'approche d'une petite chambre ignorée ouvrant sur son cabinet de toilette, — la chambre de l'homme de cire dont seule elle a la clef.

Voici le Jean aimé vêtu des habits qu'il avait coutume de porter. La ressemblance est frappante. Le comte est là, souriant toujours.

Alice prend plaisir à la sauter de son sourire de femme ravie, à l'enlacer entre ses bras nerveux, à murmurer de brûlantes paroles à son oreille.

Elle vit sa vision. Elle conte ses histoires de fillette à l'automate. Ils font des projets de voyage.

Elle dégage doucement le cou du dormeur et elle y dépose un baiser mouillé de larmes joyeuses.

— Nous nous aimerons toujours ? — Une voix prochaine, — la plainte d'un roseau couché par la rafale qui siffle au dehors, — répond tendrement : — Toujours !...

Mais, comme Jean ne se réveille pas, la comtesse s'enhardit. Elle le cajole, épure comme une amante à son premier rendez-vous.

Elle le traite de parricide ; elle lui rappelle les voluptés d'autant, allumée par de nouveaux desirs. Il lui semble qu'il s'anime enfin.

Tout récemment, la comtesse Alice de Marval tomba malade. Elle était pâle, très maigre, avec dans le regard une fixité inquiétante.

Il y eut une consultation de trois médecins. Les docteurs n'hésitèrent pas à affirmer que l'homme de cire, — l'automate démasqué, — était un danger permanent pour la vie de la jeune veuve.

— Supprimons le mannequin, dit le premier de ces messieurs. — Non, fit le second docteur, la comtesse est une enfant...

— Et souffrir n'est pas vivre, conclut le troisième médecin... Mlle de Marval a commandé des messes, pour le repos de l'âme de son mari et un mannequin tout neuf, à l'image du mort.

DEBUT DE LA FOREST. Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Eugène Pierre aux fonctions de secrétaire général de la Chambre des députés.

Une nomination nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer celle de M. Marthe, nommé chef du service intérieur de la Chambre des députés.

Ce matin, le Journal officiel publiera des décrets portant nomination de quelques évêques.

M. Haslev, archevêque d'Avignon, nommé archevêque de Cambrai ; M. Courat-Varin, vicaire général à Agen, nommé évêque d'Agde ; M. Fabbé Goninard, de l'école des Chateaux de Lyon, nommé évêque de Verdun.

M. Oury, amiral de la marine, nommé évêque de la Guadeloupe. Ces nominations ont été ajournées à la suite de difficultés soulevées par la nomination de propos de la désignation de deux canaux retardée par le Saint-Siège.

Sont promus dans la marine : Au grade de capitaine de vaisseau, MM. les capitaines de frégate de Penfentenyo de Kervegergen, Juge, Moye et Douzans.

M. le vice-amiral Duperré (Charles) est nommé aux fonctions de membre du conseil des travaux de la marine.

M. le contre-amiral Zédé est nommé aux fonctions de membre titulaire du conseil d'infanterie.

M. le contre-amiral Lefèvre est nommé aux fonctions de major de la lotte à Brest.

M. le contre-amiral Carol est nommé aux fonctions de major-général de la marine à Toulon.

A l'occasion du nouvel an, M. Rétou, président, a présenté à M. le ministre de l'Agriculture le bureau de la Société nationale d'encouragement, en renouvelant l'assurance du concours de la Société et son vif désir d'étudier, en dehors de la politique, les moyens d'améliorer les souffrances actuelles de l'agriculture.

M. le ministre, appréciant les services rendus par la Société, a constaté qu'il avait toujours trouvé en elle l'appui désintéressé d'un véritable ami.

La Hongrie, malgré une grosse récolte de blé en 1884, ne peut en écouler un quintal au prix de 15 francs l'hectolitre.

Desormais l'agriculture européenne vis-à-vis des Etats-Unis, de l'Inde, de l'Australie, est solidaire. Il ne saurait plus y avoir d'agriculture de clocher, ni d'arrondissement.

Le ministre a remercié le bureau de la Société de ses communications et de sa visite.

EN CHINE CAPTURE D'UNE CANONNIÈRE CHINOISE. Une canonnière chinoise, qui cherchait à se signaler par ses hostilités contre notre flotte de Formose, a voulu récemment forcer le blocus à Tai-Wan-Fou, capitale de l'île.

EN ROUTE POUR LA CORÉE. Le Times reçoit de Hong-Kong, 31 décembre, la nouvelle laconique que deux navires français sont partis pour la Corée.

LES ARMEMENTS. Il y a quelques jours, au lieu, au ministère de la marine, une adjudication pour le livraison de grands navires-transport français destinés à transporter au Tonkin 5 à 6.000 hommes de troupes, des munitions et des vivres.

MOUVEMENT MARITIME. L'Osire, partie de Cherbourg le 15 décembre, est arrivée hier à Toulon, où elle va prendre du matériel à destination d'Obok et de Madagascar.

ARNOLD MORTIER. Le plus considérable des journaux français, le Figaro, vient de perdre un de ses plus brillants collaborateurs : « le Monsieur de l'orchestre ».

Arnold Mortier est mort hier à Croissy, près Paris, après une douloureuse maladie d'ant, depuis dix mois, le tenait cloué au lit.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

Il débuta au Nain Jaune en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé.

mode la brochure ; c'était l'époque du Diable à quatre et de la Cloche. Arnold Mortier publia à son tour un petit pamphlet hebdomadaire où Barbey d'Aurevilly traça d'une plume magistrale quelques portraits dignes d'être revus.

Les événements de 1870-71 vinrent interrompre cette collaboration. Durant la Commune, il prit une part active à la rédaction du Grelot, un brûlot illustré, qui, à ses risques et périls, dirigeait contre le mouvement communiste, des bordées d'épigrammes.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

Quelques journaux anglais et allemands parlent, comme d'un projet sérieux, de la nomination du roi Léopold de Belgique comme souverain du futur Etat du Congo.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN. Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

longtemps en voyage que ceux expédiés par voie de Hong-Kong ; le fret est d'ailleurs moins élevé par cette voie.

L'ÉMIGRATION AUX COLONIES. Un certain nombre de personnes réunies en groupes ou sociétés organisées, ayant un but déterminé (exploitations agricoles, commerciales ou industrielles), ont demandé à l'Etat leur transport aux colonies aux conditions accordées aux émigrants.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

On ne tarda pas à sentir au Figaro le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité.

dent, hésite à rejeter les propositions, moins favorables même que les premières, qui lui sont soumises depuis quelque temps.

L'ANGLAETERRE ET LE TRANSVAAL. Suivant une dépêche de Durban publiée par le Times, le haut commissaire anglais demandait à la Chambre des députés un projet de loi pour fortifier la ligne de la frontière.

Londres, 2 janvier, 4 h. soir. M. Gladstone est indisposé depuis quelques jours. Il a reçu hier soir la visite de son médecin, qui est encore allé le voir ce matin.

Londres, 2 janvier, 4 h. 50 soir. L'indisposition de M. Gladstone est confirmée. Toutefois, le premier ministre a pu assister au conseil de cabinet tenu aujourd'hui et qui est encore actuellement en séance.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

LA CONFÉRENCE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS A LONDRES. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts.

FEUILLETON DE L'ECHO DE PARIS DU 4 JANVIER 1885

LE CRIME D'ASNIÈRES ROMAN PARISIEN

XAVIER DE MONTÉPIN PREMIÈRE PARTIE

SUITE

Legris eut un tressaillement de satisfaction.

— Cette photographie — reprit-il — l'aviez-vous vue, vous, mademoiselle Ernestine ?

— Oui, Monsieur, elle en avait un, et très joli garçon, ma foi, et jeune, dans ses vingt-sept à vingt-huit ans.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oui, Monsieur, elle en avait un, et très joli garçon, ma foi, et jeune, dans ses vingt-sept à vingt-huit ans.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oui, Monsieur, elle en avait un, et très joli garçon, ma foi, et jeune, dans ses vingt-sept à vingt-huit ans.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oui, Monsieur, elle en avait un, et très joli garçon, ma foi, et jeune, dans ses vingt-sept à vingt-huit ans.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oui, Monsieur, elle en avait un, et très joli garçon, ma foi, et jeune, dans ses vingt-sept à vingt-huit ans.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.

— Oh ! si peu ! — répéta mademoiselle Ernestine avec un éclat de rire aiguisé.